

se qui était pour lui toujours *une vie montante*, il avait subi, en pays occupé, comme notre cher Père Lajoie de regrettée mémoire, toutes les vexations et tous les ennuis qu'imposa la présence des Allemands. Il a eu la joie de les voir enfin partir. C'est au lendemain de l'armistice qu'il a publié son dernier livre. Il aspirait depuis longtemps à voir Jésus. Avec tous ses admirateurs et ses amis, nous exprimons la confiance que son cher désir est maintenant exaucé.

* * *

Ce désir de voir Jésus, Mgr Bannard le traduisait naguère en une charmante poésie que, pour finir ce trop modeste hommage, nous tenons à reproduire, sachant très bien que de tels propos louent leur auteur mieux que nous ne saurions le faire :

J'ai quatre-vingt-neuf ans, c'est mon jour qui s'achève ;
C'en est plus que le soir, c'en est presque la nuit.
Mais, sur mon front, voici qu'à l'orient se lève
L'aube d'un jour plus beau. Salut, salut à lui !
De votre face, ô Christ, c'est la blanche lumière
Qui, dans mon triste cœur éveille un grand espoir.
Descends, rayon du ciel, apparaissez, mon frère !
Jésus, il est temps de nous voir.

Je vous ai bien aimé : c'est vous dont ma jeunesse,
A vingt ans faisait choix pour éternel époux,
Et soixante ans après, c'est vous que ma vieillesse
Adore à votre autel encore à deux genoux ;
Ne vous dérobez plus à moi, ma douce vie !
Et dissipant bientôt l'ombre du dernier soir,
Montrez-vous, montrez-vous à mon âme ravie !

Jésus, il est temps de nous voir.

Vous voir, vous adorer, contempler votre gloire,
Avec les saints goûter votre félicité,
Entrer dans votre cœur inépuisable, et boire
Au calice éternel de votre charité,
Ne plus jamais pécher, vivre de votre vie,
Voir à votre lumière et ne plus rien vouloir
Que vous aimer auprès de ma mère Marie !

Jésus, il est temps de nous voir.